

ÉTUDES & PROSPECTIVE : LE SON, MOINS SERVICE QUE BIEN CONSOMMABLE. Le Cabinet Asterès précise le poids économique des industries du son en France (rapport janvier 2023).

A l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, (16-29 janvier 2023), l'étude du cabinet Asterès dans une étude révélatrice des tendances émergentes de la filière, précise le poids économique de l'industrie du son en France. C'est à dire telle que définie ainsi : biens et services permettant l'émission, l'enregistrement et la diffusion du son ». Soit « **38 milliards d'euros par an ; 1,7% du produit intérieur brut ;** donc autant que l'industrie pharmaceutique ou que le budget de la Défense pour l'année 2020 ».

**L'industrie du son en France,
une filière en plein essor**

L'étude menée par [le cabinet Asterès](#) a le

mérite d'analyser dans sa globalité complexe le secteur de la production et de la diffusion sonore ; elle met en lumière des secteurs méconnus pourtant actifs, comme elle permet de préciser de nouveaux usages liés à la consommation du son...



Le rapport est réalisé dans la perspective de l'exposition internationale du son de 2027 pour que la France (pays d'accueil) au faite des connaissances sur l'évolution du son dans la société, présente alors un ensemble de projets qui

la distinguent de ses voisins et de la concurrence internationale. L'enquête a envisagé le son dans une acceptation très large, d'où l'ampleur des chiffres obtenus : **télécoms et matériels de diffusion sonore** (27 milliards d'euros) ; ingénierie et conseil acoustique (3,5 milliards d'euros) ; traitement médical de l'audition (2,5 milliards d'euros).

Le secteur audiovisuel « hybride », combinant son et image (chaînes de télévision, films, spectacle vivant, jeu vidéo : 3,6 milliards d'euros dont 511 millions pour le spectacle vivant; 398 millions pour programmation informatique et édition de jeux électroniques) ; **la création sonore et musicale** (radio, musique enregistrée, livres audio) représente 2 milliards d'euros : la répartition est la suivante : originaux de radiodiffusion (1 milliard / données 2018) ; ventes de musique enregistrée (591 millions / 3400 emplois /

1980 entreprises) ; livres audio (22 millions : favorisés pendant le confinement – audiolib a progressé de 50% au printemps 2020) : les nouvelles pratiques de lecture auditive, immobile et domestique vont-elles s'installer? Tendances : depuis 2015, la vente de musique enregistrée progresse, grâce au marché numérique qui compense les pertes du marché physique. Gagnants du tout numérique : l'autoproduction et la production indépendante qui ont profité des facilités de production et de diffusion permises par le numérique.

Le son, moins service que « bien consommable » est intensément commercialisé : en particulier par les télécoms qui savent « capter la valeur créée par le son » ; les consommateurs dépensent plus en matériel sonore que le son lui-même ». Les achats d'enceinte et de supports d'écoute sont plus importants que les cd. La dématérialisation accentue l'attractivité du tout disponible à la demande : les consommateurs « s'abonnent ou paient pour accéder ponctuellement à un contenu, mais ne le possèdent plus. »

Ainsi le poids des infrastructures sonores (télécoms, matériels sonores, facture instrumentale), actrices majeures de l'industrie étudiée (27 milliards), a aussi profité de la dématérialisation du son. A ce titre cd et dvd seraient délaissés pour l'expérience unique, mémorable, du cinéma et du spectacle vivant.

Pour se maintenir sur le marché du son, stimulé par le tout numérique, des acteurs ont tout misé sur la qualité du son vendu : plateforme de streaming, stations de radio historiques (optant pour l'écoute en différé ou replay, leur audience ne cesse de croître : 2h50 d'écoute quotidienne en nov et déc 2018), studios de podcasts dédiés dit « natifs » (fidélisant en 2020, 10% des internautes), éditeurs de livres audio, retour des disques vinyles...

Les secteurs émergents : **le conseil et la recherche en acoustique** demeurent des fleurons hexagonaux (3,5 milliards –

24 millions pour la seule recherche acoustique) en pleine expansion : bureaux d'études acoustiques, entreprises spécialisées dans le design sonore, conseil en télécommunication, les travaux d'isolation, d'inspection et d'essais techniques, la fabrication du matériel de mesure acoustique, sont les secteurs d'activité qui attestent du dynamisme de la filière. De même que l'audition (2 milliards), plus médicale que commerciale (marché des audioprothèses) : investir pour mieux écouter reste aussi une tendance majeure. En ce sens l'aide et les subventions auditives augmentent (830 millions d'euros). Des millions de français auront un meilleur accès au son.

L'étude distingue des modes et des pratiques sonores nouvelles : « La désynchronisation et la portabilité des contenus, permises par la numérisation, ont confirmé l'importance rituelle de certains modes de consommation du son, comme le cinéma ou le spectacle vivant, ainsi que leur complémentarité avec des modes d'écoute à domicile » (où le différé grandit tandis que l'achat de dvd et blu ray ne cessent de diminuer depuis 10 ans).

La part des foyers disposant / adoptant des **enceintes connectées avec reconnaissance vocale** est de 11% : soit 135 millions en 2019. Un marché nouveau lui aussi émergent, où les acteurs se concentrent : Amazon et Google en entrée de gamme / Apple et Sonos en haut de gamme. Les opérateurs français (Snips racheté par Sonos ; Linagora, Vivoka (pour les clients de l'hôtellerie) tirent actuellement leur épingle du jeu...

De son côté, **le marché des instruments de musique** (facture instrumentale englobant aussi les accessoires) représente 430 millions dont 330/400 millions pour les instruments neufs. Le marché s'est reconstruit après la crise de 2008. 2013 a été le sommet des ventes globales, depuis le marché se tasse malgré l'offre de services entretien et réparation, nouvelles options destinées à consolider la prise de commande.

Mais le son c'est aussi du bruit... Autre « découverte » intéressante : la part du bruit et les fonds investis pour l'atténuer dans l'espace humain quotidien est considérable.

« En contrepoint du son, qui crée de la valeur et des emplois sur une multitude de marchés, le bruit représente une diminution de bien-être et donc de valeur créée. Son coût social est estimé à 57 milliards d'euros par an en France. Les transports représentent près d'un quart ce coût, puisque le bruit qu'ils engendrent coûterait 11,5 milliards d'euros. Plus de 50 millions de personnes sont affectées par le bruit du trafic routier, 6 millions de personnes sont touchées par le bruit du trafic ferroviaire et 4 millions par le trafic aérien.

Le coût sur la santé du bruit des transports, matérialisé par des troubles du sommeil et des maladies cardiovasculaires, s'élèverait à 11,5 milliards € par an d'années de vie en bonne santé perdues. (...)... la perte de productivité liée au bruit se traduit en une perte de rentrées fiscales. »

[Lien vers l'étude complète.](#)

[*L'économie des industries sonores : quand les marchés valorisent le son*](#)

Photo : tous droits réservés DR

ENGAGEMENT ECOLOGIQUE.

Visionnaire, exemplaire, le 67è Gstaad Menuhin Festival & Academy (14 juil – 2 sept 2023)

67e GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY – 14 juillet au 2 septembre 2023 – « Humilité » / Cycle « Changement I » 2023-2025 – Événement européen dans l'agenda estival, [le Gstaad Menuhin Festival & Academy](#) (Canton de Berne, Saanenland, Suisse) dévoile **sa programmation 2023** et confirme son positionnement écologique. Pas de Festival à présent sans réduire au maximum son empreinte carbone ni susciter avec publics et artistes, une réflexion de fond sur le monde, la Nature, la société humaine, à travers cette année le thème polémique de l' « humilité ».

L'an dernier déjà, lors d'une conférence dédiée, le Festival dirigé par **Christoph Müller**, directeur artistique a officialisé **son virage durable sur les 3 années à venir de 2023 à 2025**, perspective exemplaire et visionnaire, placée sous le signe du «CHANGEMENT». Plus que jamais le GSTAAD MENUHIN Festival sous l'impulsion de son directeur artistique prend la pleine mesure de la fragilité des écosystèmes naturels qui composent l'écrin paradisiaque de ses concerts : petites églises, et vallées, cimes montagneuses et forêts de résineux... Tout dans le Saanenland indique la beauté et l'harmonie préservée, et aussi la nécessité de leur conservation durable et raisonnée.

67ème Gstaad Menuhin Festival & Academy NOUVEAU VIRAGE ÉCOLOGIQUE en 2023, 2024, 2025



L'évidence à agir contre le changement climatique, pour préserver le vivant et la Nature prend tout son sens pour un festival niché dans des paysages sublimes, ceinturé par les sommets alpins. Dans un texte inspiré et argumenté, Christoph

Müller explicite les intentions du Festival aujourd'hui. Le Saanenland où il se déroule, est certes « *un paradis sur terre* », mais « *la réalité est alarmante: la Suisse consomme aujourd'hui 4.4 fois plus que sa biocapacité naturelle* » .



DÉFIS et ENGAGEMENTS POUR LA PLANETE...

« *En notre qualité de festival classique et de promoteur culturel, nous nous sentons une grande responsabilité, tant dans le domaine de nos activités propres que sur le plan artistique. Ce champ doit à nos yeux se faire*

le reflet de cette réalité. C'est pourquoi nous avons décidé de placer les trois prochaines éditions festivalières 2023 à 2025 sous le signe du «changement». Car les défis auxquels doit faire face aujourd'hui notre monde ne concernent pas uniquement chaque individu mais l'ensemble des composantes de la société – le climat, la nature, ainsi que certains aspects des techniques digitales. »

**MUSIC FOR THE PLANET by Patricia
Kopatchinskaya**



Bernoise, très impliquée par la préservation des écosystèmes, la violoniste Patricia Kopatchinskaja œuvre ainsi au sein du Festival à « apporter des réponses musicales à l'état du monde ». Baptisé «Music for

the Planet», son propre cycle de concerts proposera chaque année 3 programmes dans lesquels elle présentera des partitions majeures renouvelées sous l'angle des problématique du changement climatique. La musique lève le voile sur la réalité de la planète : « Le ruisseau impétueux de la Symphonie «Pastorale» de Beethoven n'est bientôt plus qu'un filet d'eau ; la truite du Quintette du même nom de Schubert se joue des apparences en feignant la joie et l'esprit joueur, tandis que les Inuits se voient dépossédés de leurs moyens de subsistance. »

L'HUMILITÉ face aux FORCES DU DÉREGLEMENT

Christophe Müller précise ses intentions : « En plaçant notre édition 2023 sous le signe de «l'humilité», nous cherchons à thématiser notre rapport non seulement à la nature, mais également aux forces qui nous dépassent. Je ressens l'humilité très présente dans les comportements autour de moi en ces temps de pandémie, de guerre, de changement climatique. L'humilité, ainsi que des valeurs comme la simplicité, le naturel ou le respect mutuel, prennent soudain une signification nouvelle en tant que fondements d'une vie plus responsable. L'humanité n'a jamais été interpellée avec autant de force et de clarté face à son incapacité à maîtriser certains événements qui lui glissent entre les doigts, malgré des technologies de pointe, des civilisations et des cultures très développées, malgré aussi l'humanisme et l'éducation, ainsi qu'un niveau de vie élevé pour bon nombre d'entre nous. L'humilité comme état d'esprit, replacée dans le contexte de

notre temps, sera au centre de l'édition 2023 de notre Festival « .

Humilité & Nature, l'urgence à agir

Mais alors face à l'urgence des catastrophes multiples qui nous dépassent, quel rôle peut bien jouer l'individu?
« L'humilité se mêle à cette impression de grandeur et de joie, elle se confronte à la puissance et aux merveilles de la nature ».

Le cycle MUSIC FOR THE PLANETE a un message clair, véhiculé par l'émotion que produit la musique sur les consciences :
« la musique, avec sa capacité immédiate à susciter l'émotion, est en mesure d'atteindre des espaces de la conscience que des faits scientifiques seuls ne sauraient mobiliser. La musique a le potentiel très net de provoquer ce changement de perspective si nécessaire, de susciter la réflexion et d'encourager un comportement actif. Quelle signification revêtent Les sept dernières paroles de notre sauveur en croix de Haydn dans un contexte de changement climatique et de guerre? Patricia Kopatchinskaja est persuadée que de tels chefs-d'œuvre de la musique prennent dans pareil contexte une dimension nouvelle, insoupçonnée. »

**Humilité & Modèles, Humilité & Foi
MENUHIN ET ENESCO, BRAHMS ET BACH...**

« Yehudi Menuhin a eu pour grand modèle Georges Enesco. Il

était son maître et son immense expérience de violoniste et de compositeur incarnaient pour lui une forme d'idéal, qu'il avait bien l'intention de perpétuer. Menuhin se sentait extrêmement humble face à lui. Comme lui, nous avons tous une idole, un modèle, quelqu'un que l'on admire pour avoir tracé une voie



exemplaire, idéale, innovatrice, courageuse, voire même révolutionnaire. Brahms se définissait comme «Bachianer» – comme «bachien», entendez: disciple de Bach – et lançait à qui voulait l'entendre: «Etudiez Bach, vous y trouverez absolument tout! (...) Bach est le père, nous sommes ses enfants», écrivait Mozart, tandis que Beethoven voyait en lui «l'inventeur de l'harmonie».

À travers lui, son génie de l'harmonie, la profondeur de ses émotions et de sa spiritualité, les musiciennes et musiciens de toutes les époques et de tous les styles apparaissent liés comme des frères et des sœurs. Il atteint la perfection avec la Messe en si mineur, qu'Alfred Einstein décrit comme «la plus grande œuvre de tous les temps et de tous les peuples». La dimension spirituelle de l'humilité de Jean-Sébastien Bach, celle d'un homme qui se soumet en toute conscience à la volonté divine au vu de sa propre imperfection, rayonne de toute sa lumière dans ce monument de culture parmi les plus puissants de l'histoire de la civilisation occidentale, dominant en majesté l'ensemble de sa production sacrée. Le fait que cette Messe en si mineur appartienne officiellement depuis 2015 à la «Mémoire du monde» de l'UNESCO, témoigne de l'importance de cette œuvre à l'échelle de l'humanité.

La leçons admirables de nos modèles

La programmation 2023 « Humilité » éclaire l'hommage des admirateurs et des disciples sincères à leurs idoles ... »
L'art de Bach est si génial et atemporel que son matériau musical résiste aux métissages, qu'ils soient produits par des musicien(nes) classiques, romantiques, impressionnistes, modernes, ... jazz et pop. « Ses fils, Mozart et sa «Gran Partita», **Brahms** et ses Sonates pour violoncelle et son Trio avec piano n° 1, la Chaconne de Busoni, les Préludes de Debussy et les Etudes de Chopin (qui tirent leur essence du Clavier bien tempéré), les Bachianas Brasileiras de Villa-Lobos, l'œuvre pour orgue et pour piano de Mendelssohn, les arrangements pour deux pianos des chorals de Bach par Kurtág, ou encore la relecture jazz du Double Concerto en ré mineur par l'Ensemble Janoska : la révérence devant le «père» et sa flamme inspiratrice nourrira encore des générations et des générations de créateurs ; pour **John Elliott Gardiner**, Bach est «universel» et estime même qu'il est «le compositeur du futur». Des modèles peuvent déterminer des parcours de vie. »

Prenez **Ute Lemper**, qui à l'âge de 23 ans est sacrée par la presse héritière de son idole Marlene Dietrich, ce qui la conduit à s'excuser par écrit et débouche contre toute attente sur une étroite amitié. Dans un sourire, le duo comique **Igudesman & Joo** fait de Rachmaninov son héros... mais sa révérence se limite-t-elle vraiment à ses seules «big hands»? Le baryton voit dans l'œuvre symphonique de Gustav Mahler le témoignage d'une «humilité radieuse», citant en particulier la monumentale Symphonie n°2 dite «Résurrection», l'exemple type de l'humble humanité s'inclinant devant l'inexplicable, le surnaturel.

Dans une lettre rédigée à Hambourg le 31 janvier 1895, Gustav Mahler écrit à propos de la partition : «*Tout cela sonne comme si cette musique venait d'un autre monde. On est – et je pense que personne ne peut y échapper – comme jeté à terre à coups de massue puis propulsé dans les cieux sur des ailes d'ange.*»

*Que dans **Tosca** de Puccini l'humilité de Cavaradossi peignant à l'église soit un pieux mensonge, que l'humilité du héros du **Heldenleben** de **Richard Strauss** soit quelque peu tirée par les cheveux dans ses mouvements finaux («L'œuvre de paix du héros» et «Le retrait du monde du héros et son accomplissement»), ou que l'humilité du pianiste mutilé de guerre Paul Wittgenstein ait été surinterprétée, soit ! »*

LA MUSIQUE POUR ENGAGER UNE RÉFLEXION DE FONDS

Fort d'une conscience durable, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** entend conjuguer **exigence artistique et réflexion sur le monde, la société, la Nature**. Le premeir Festival estival en SUISSSE, souhaite renouveler sa relation avec ses publics et ses artistes, en suscitant une véritable discussion sur le sens profond de l'humilité : « Nous espérons vivement réussir à vous interpeler par ce thème de «l'humilité» conjugué en musiques (avec un grand «s»!) et contribuer ainsi à nourrir votre propre fantaisie et réflexion. »

« Je suis persuadé que l'humilité est un puissant catalyseur de créativité, en particulier chez les compositrices et les compositeurs. Car elle permet à ces derniers d'exprimer ce qui les dépasse: une beauté, une grandeur surnaturelle, l'admiration pour un modèle, ou au contraire la cruauté, le désespoir et l'impuissance. La créativité semble tout particulièrement s'épanouir dans une approche humble de ce processus. Nous sommes déterminés, en toute humilité mais avec une conviction totale, à tout mettre en œuvre pour affronter ces nouveaux défis, en conduisant non seulement une gestion écoresponsable des ressources, mais également une politique artistique favorisant la réflexion autour de ces thèmes et incitant au changement de comportement. Cela pourra paraître présomptueux aux yeux de certains de tenter un tel pari dans

le contexte actuel. Suivant le sage exemple de Sénèque², nous pensons qu'il vaut au moins la peine de prendre le risque: «Pour voir correctement, sa propre vue seule est loin de suffire. Celle-ci doit s'accompagner d'humilité, d'ouverture, et aussi de courage.»

A n'en pas douter, **le prochain Gstaad Menuhin Festival & Academy**, en remettant du sens dans chaque expérience culturelle, promet un nouveau cycle estival parmi les plus passionnants [à vivre cet été, du 14 juillet au 2 septembre 2023](#)

RÉSERVATIONS & INFORMATIONS

directement sur le site du Gstaad Menuhin Festival 2023 –
67ème édition

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr>



A VENIR ICI , nos 10 spectacles / programmes incontournables
du 67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL ...

ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque (session 2022)

L'Orchestre créé par Bruno Procopio l'année dernière à Mazan fin octobre 2021, poursuit son développement artistique. A contrario des offres prévisibles et routinières, le chef et claveciniste franco-brésilien ne cesse de dynamiser la planète baroque. Cette année les jeunes musiciens qui ont suivi l'amorce de cette formidable aventure pédagogique, humaine, esthétique... jouent la carte d'un chambrisme ciselé après avoir défendu [l'éclat du souffle symphonique en 2021 \(dans un programme orchestral très ambitieux intitulé « Guerre & paix »](#) où Bruno Procopio reconstituait le son de l'orchestre de

Rameau, avec un pupitre de violoncelles, étouffé, inédit).



L'exigence et le travail dans la continuité produisent leurs apports. Confrontés au défi de l'interprétation historiquement informée chacun perfectionne encore et encore son jeu et

sa pratique sous la direction du chef fondateur **Bruno Procopio** qui assure aussi la partie de clavecin. Cette année le projet phare demeure, vrai défi pour les interprètes, la réalisation des **Pièces pour clavecin en concert d'après la version pour sextuor** et ici en liaison avec les effectifs réunis, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelles et bien sûr le clavecin qui assure une double partie, celle du continuo et celle de son rôle comme soliste dans l'orchestre.

Session 2023 du Jeune Orchestre Rameau / JOR

**De Mazan, Caromb, Saint-Didier à l'Opéra
d'Avignon
L'Excellence baroque en Provence**



Pour préparer le programme de cette année, il est nécessaire de travailler plusieurs jours d'une activité intense à **la Boiserie de Mazan où les musiciens ont leur résidence**, comme l'an dernier. Un enregistrement est planifié pour suivre et fixer le travail des instrumentistes. L'aboutissement du programme a été présenté à l'Opéra d'Avignon le 8 novembre 2022, volet inscrit parmi la programmation baroque du Théâtre Avignonnais. D'emblée c'est la grande cohésion sonore, l'impulsion d'ensemble qui captive ; d'autant que les pupitres de violons par deux reste un défi sur le plan de la justesse.

Jamais amoindrie par l'esprit du risque, l'autorité fédératrice du chef, la connaissance profonde de la partition

[Bruno procopio l'a joué, et enregistré, dans sa version « classique » à 4 musiciens et avec également **Patrick bismuth** au violon], son geste précis et énergique garantissent une belle caractérisation collective, dans la souplesse et la nuance, malgré l'extrême diversité des séquences, et la vitalité constante des contrastes.

Parmi les belles réussites de cette galerie d'épisodes et parfois de portraits en musique, se distinguent la Forqueray, la Rameau, l'Egyptienne. Autant de « portraits » en musique qui stimulent la performance de chaque instrumentiste en matière de vélocité, de rythme, de nuance.

Véritable laboratoire, le J0R poursuit ainsi sa vocation double : interpréter les œuvres de Rameau principalement, assurer le perfectionnement des instrumentistes qui sont ainsi accompagnés à en comprendre, en mesurer et en réussir tous les défis interprétatifs.

EXIGENCE VERS L'EXCELLENCE



Exigence vers l'excellence, persévérance et transmission, le JOR est aussi un formidable vivier pédagogique où les grands virtuoses aptes à jouer la musique baroque en particulier française, se forment à l'école de la discipline et de l'écoute. Ce travail du détail et de la sonorité d'ensemble est unique en Europe, d'autant plus qu'elle est spécifiquement dédiée à Rameau et ses contemporains.

Parmi les autres programmes préparés à la Boiserie, plusieurs autres concerts portés par les musiciens du JOR au sein du Festival Ventoux-Terre des Arts créé par Bruno Procopio pour promouvoir les musiciens invités, ont été présentés, chacun dans une ville différente, à Sauveterre, à Caromb, à Saint-Didier, à Mazan et donc le 8 novembre, à Avignon.

CHAMBRISME BAROQUE SUR LE TERRITOIRE DU VENTOUX

À Caromb, en virtuoses déjà aguerris, et donc cette année en petite formation, les instrumentistes du JOR aiguisent encore leur sens du dialogue musical où chaque instrument assure sa partie tout autant exposée ; ils ont assuré un superbe concert regroupant des œuvres de Jean-Marie Leclair principalement dont le remarquable Trio (la claveciniste **Lillian Gordis**, récemment Diapason d'Or ; les violonistes **Pablo Agudo** et **Boris Paredes**), où la virtuosité {à l'italienne} s'accorde à une construction et un développement des plus exigeants, preuve supplémentaire que le compositeur a été l'un des fondateurs de la musique de chambre française. Il faut un remarquable sens de l'articulation, une technicité éclatante et flexible pour réussir pareil défi. Voilà qui confirme le très haut niveau des musiciens choisis par Bruno Procopio pour constituer son orchestre. Le concert en cela mémorable montre les puissants tempéraments individuels sur lesquels s'appuie le Jeune Orchestre Rameau.



Autant de nouveaux jalons qui inscrivent désormais le JOR comme un acteur majeur sur le territoire ; le cycle porté par le JOR perpétue l'aventure du baroque en Provence, apportant aussi la preuve que le public se passionne pour un répertoire pas si étranger que cela : [plusieurs villes du Ventoux ont vu d'artistes célèbres dans la période baroque tels Jacques Bernus, le Marquis de Sad ; Mazan n'a-t-il pas accueilli la fille de Jean-Philippe Rameau?]. Tout le projet artistique du JOR outre ses activités pédagogiques, est aussi d'ordre patrimonial ; il met en lumière le très riche passé territorial en dévoilant les pépites aux quatre coins du territoire, souvent dans les lieux les plus chargés d'histoire. **L'ultime volet du cycle 2022 était présenté à l'Opéra d'Avignon** ; en réussissant le pari de la caractérisation et de la finesse, de surcroît dans une partition parmi les plus redoutables du baroque français (et dans une version inédite : Pièces de clavecin en concert, version pour sextuor, conçue par Bruno Procopio), les instrumentistes du JOR ont démontré leur capacité : défendre un Rameau inédit et risqué, source complémentaire à l'offre de musique baroque en Avignon. [Rendez-vous est pris à l'automne 2023.](#)



Reportage JOR Jeune Orchestre Rameau, de Mazan à Avignon,
novembre 2022. Photos : all rights reserved, copyright ©
classiquenews.tv

VIDÉO : Extraits du concert RAMEAU / JOR – le 8 nov 2022, à
l'Opéra Grand Avignon

VIDÉO : reportage naissance du JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU :
éclat et splendeur du souffle symphonique / Programme Guerre
et Paix – composé d'extraits orchestraux des opéras de Jean-
Philippe Rameau (durée : 8mn – session JOR fin octobre 2021) :

**2023 : anniversaires et
célébrations : opéra, danse,
compositeurs (Callas,
Noureev, Rachmaninov, Lalo,
Ligeti ...)**

L'année 2023 promet d'être riche en célébrations ;

**sources de (re)découvertes
multiples, ce dans tous les
genres (danse, opéra,
symphonique,...), grâce à l'hommage
aux grands interprètes devenus
mythiques (Callas, Nouriev), de
créateurs géniaux (Lalo,
Rachmaninov, Ligeti) dont les
mondes poétiques interrogent et
fascinent toujours.**



RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Rudolf Nouriev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, Rudolf Nouriev est décédé à Paris le 6 janvier 1993. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine Margot Fonteyn (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Nouriev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992...), en

particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989... Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais... ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

VOIR Noureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet :

<https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski>

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Noureev :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/>

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with love » :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/>

=====

ÉDOUARD LALO – centenaire de la naissance

Edouard Lalo aurait eu 200 ans, ce 27 janvier... Le Lillois né en 1823 se forme au Conservatoire de Lille, rejoint Paris comme violoniste puis devient l'altiste du Quatuor Armingaud. Sa carrière de compositeur peine à connaître le succès ; celui-ci arrive tardivement avec son opéra Le Roi d'Ys (créé en mai 1888). Il reste quantité de partitions à ré estimer car Lalo fut un mélodiste, un symphoniste de grand talent comme en témoigne la Symphonie Espagnole, le Concerto pour violoncelle, son ballet Namouna

LIRE aussi notre présentation critique du **livre biographie Edouard LALO (éditions BLEU NUIT)** :
<https://www.classiquenews.com/gilles-thieblot-edouard-lalo-bleu-nuit-diteur-collection-horizons/>

=====

Serge Rachmaninov / 150 ans de la naissance

Serge Rachmaninov (1873 – 1943), né le 1er avril 1873, incarne l'âme romantique par excellence à l'époque de Ravel et Debussy. Exilé russe dès 1917, le pianiste et compositeur russe exprime les déchirements et la nostalgie d'un tempérament puissant et raffiné (en particulier au piano pour lequel il écrit 4 Concertos), déraciné, hors de sa terre natale. Il rejoint la Suisse, les Etats-Unis pour des tournées triomphales. Croyant sincère (Vêpres, Les Cloches...),

l'orthodoxe Rachmaninov est un symphoniste de premier plan qui manie les couleurs de l'orchestre avec la magie d'un peintre (l'Île des Morts, Les danses symphoniques...). Ses opéras de jeunesse au souffle fantastique et onirique sont à redécouvrir en urgence.

LIRE notre critique du DVD des 3 opéras : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini / juin 2015, Bruxelles / Mikhail Tatarnikov (Bel Air classiques) :
<https://www.classiquenews.com/troika-dvd-compte-rendu-critique-rachmaninov-aleko-le-chevalier-ladre-francesca-da-rimini-2-dvd-bel-air-classiques/>

LIRE aussi notre critique du coffret DECCA intégrale RACHMANINOV 2014 :
<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-rachmaninov-the-complete-works-integrale-32-cd-decca/>

=====

GYÖRGY LIGETI – centenaire de la naissance

Né le 28 mai 1923 en Transylvanie, Ligeti – le jeune homme déjà compositeur doit porter l'étoile jaune, et suit une première formation à Kolozvar (actuelle Cluj-Napoca / 1941-1943), avant d'être enrôlé au sein de l'armée hongroise en 1944. Il fuit échappant à la déportation. Marqué par la guerre et la barbarie, la musique de Ligeti tend à transcender

l'horreur ordinaire en exprimant le mystère, l'inquiétude, l'étrange, source d'une pleine conscience comme d'une espérance même fragile. Formé à l'académie Liszt de Budapest, il admire Bartok et comme lui se passionne pour la richesse des mélodies populaires (de Hongrie et de Transylvanie). Après avoir enseigné à l'Académie Liszt, harmonie, contrepoint, composition (1950-1956), Ligeti fuit (encore) la Hongrie et rejoint l'Allemagne, découvrant l'avant-garde contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Boulez, ...) ; Ligeti, opposé par principe à tout dogmatisme autoritaire, cultive rapidement un style personnel (Glissandi, 1957 ; Artikulation, 1958) ; rejoint Vienne (1959), devient citoyen autrichien et enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et à Hambourg. Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « une surface de timbres », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé. » Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick qui utilise les sons de Ligeti dans son oeuvre cinématographique (2001, l'Odyssée de l'espace ; Shine ...). La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience... comme en témoigne son opéra « Le Grand Macabre »

(créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

LIRE notre **dossier** **LIGETI** **2023** :
<https://www.classiquenews.com/centenaire-gyorgy-ligeti-1923-2023/>

VOIR le Grand Macabre / vidéo intégrale NDR Elbphilharmonie
Orchestre – Alan Gilbert / Hambourg mai 2019 :
https://www.youtube.com/watch?v=0l43g9x_LlE

=====

MARIA CALLAS – centenaire de la naissance

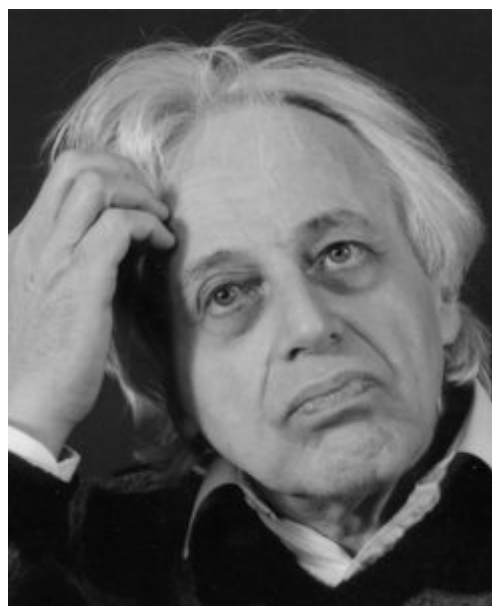
Maria Callas (1923 – 1977) – Centenaire de la mort de Maria Callas, née le 2 décembre 1923 : Norma, Violetta (La Traviata), Tosca... Bel cantiste douée d'un tempérament réaliste unique, Maria Callas a incarné les héroïnes de l'opéra romantique (surtout italien ; outre sa « Carmen » anthologique) ; son élégance, sa technique, son instinct d'actrice et de tragédienne en font une icône inégalée, inégalable qui demeure un modèle pour tous les chanteurs, perfectionnistes du chant comme du théâtre. Sa grande médiatisation, et ses aventures amoureuses au sein de la jet set ont nourri le mythe Callas, toujours aussi fascinant que bouleversant, dans la vie comme sur la scène.

LIRE notre dossier Maria Callas :
<https://www.classiquenews.com/maria-callas-dossier-20071965-1977-declin-et-solitude-les-10-roles-discographie/>

=====

Centenaire György Ligeti : 1923 – 2023

2023 marque le centenaire de Ligeti.
Visionnaire, avant-gardiste
viscéralement attaché à
l'expérimentation, **le Hongrois György Ligeti** impose sa singularité d'autant
mieux qu'en toute conscience, il
l'assume et la cultive sa vie durant.
Il est né en Roumanie le 28 mai 1923
(Transylvanie) et connaît à 20 ans,
l'horreur des mesures antisémites de
1943 ; toute sa famille est déportée,
à l'exception de sa mère. Photo :



portrait de Ligeti, DR

Le compositeur qui livre au réalisateur Kubrick la musique inquiétante, hypnotique de « 2001, l'odyssée de l'espace », au point d'en exprimer et transmettre l'expérience sensorielle inédite, s'appelle en réalité Auer, du nom de son père Sandor, juif hongrois d'origine. Le patriarche change de nom sans rompre avec l'esprit du patronyme originel : de « **Auer** » (pâturage ou pré » en allemand) à « **Ligeti** » (de la pairie en hongrois). Les Auer sont demeurés célèbres car le grand-oncle de György fut un violoniste renommé : Leopold Auer (1845-1930), soliste de l'Orchestre Impérial de Saint-Pétersbourg, professeur de ... Jascha Heifetz et le premier dédicataire du Concerto pour violon de Tchaïkovski.

Grand admirateur de **son compatriote Bartók**, Ligeti fasciné par l'œuvre de mémoire de son aîné qui collecte comme un ethnomusicologue, les mélodies populaires hongroises, ne pourra jamais réaliser son rêve : recevoir l'enseignement de son modèle à l'Académie de Budapest (Académie Liszt) ; Bartók meurt à New York, en 1945.

Le Quatuor n°1 semble même prolonger l'écriture bartokienne, une « filiation » musicale qu'il souligne encore grâce aux deux articles dédiés à l'auteur du Château de Barbe-Bleue (1948 et 1955). Ligeti se fixe alors en Autriche en 1956 (après la répression des révoltes anticomunistes à Budapest); il rompt avec l'héritage de Bartok, se passionnant alors pour les potentialités de l'électronique ; il reviendra à son premier maître et compatriote, plus de 20 années plus tard, dans les années 1980 (Concerto pour piano n°1). Fervent admirateur de Stockhausen, Ligeti rejoint ce dernier au sein de son studio de recherche à Cologne où il rencontre les « modernes », Boulez, Berio, Kagel...

L'enfant Ligeti est marqué par la barbarie de deux figures monstrueuses au XX^e siècle : **Hitler puis Staline**. Sa famille meurt dans les camps nazis ; et à Budapest, le jeune compositeur en devient subit la censure et la terreur de Staline. Ligeti se dresse vigoureusement en anti-

totalitariste, condamnant toute posture excessive et dogmatique, au point d'être toujours méfiant vis à vis d'une autorité dogmatique, y compris musicale comme l'avant-garde post sérielle incarnée par Boulez et Stockhausen (tout admiratif soit-il pour ce dernier). Il s'installe à Vienne en 1959, devenant citoyen autrichien en 1967.

Mais Ligeti s'éloigne de ceux qui souhaitent déconstruire (déjà) l'héritage du passé et en particulier la notation occidentale ; il ne partage pas cette culture de la terre rasée et cette volonté de tout détruire pour reconstruire. A contrario des avant-gardes contemporaines, Ligeti, fervent admirateur de Monteverdi ou Gesualdo, attache une grande importance à **tout noter pour chaque son et chaque effet recherché** ; une telle aptitude à tout consigner et expliquer à l'interprète n'entrave en rien sa formidable créativité, bien au contraire.

Il enseigne à Darmstadt, ainsi qu'à Stockholm puis à Hambourg où il obtient une chaire de composition au Conservatoire (1973).

Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « *une surface de timbres* », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « *Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis*

pas baptisé. »

Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick comme on le lira plus loin.

La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience... comme en témoigne son opéra « **Le Grand Macabre** » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2^e version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

Ouvert à toutes les musiques de son temps, à **tous les genres**, Ligeti cultive une curiosité non partisane. Le jazz est un autre champs de réflexion et de travail comme en témoigne ses Études pour piano solo (inspirées de Bill Evans...).

En 1968, son nom est à l'affiche du film choc de Kubrick : **2001 l'Odyssée de l'espace**. Le réalisateur a trouvé la musique qu'il cherchait avec Atmosphères, Requiem et Lux Eterna, musique planante et inquiétante à la fois qui semble fouiller la conscience de l'auditeur (et du spectateur), surtout fusionner avec les images du totem noir, image frappante du film. Au départ Kubrick avait demandé à Alex North d'écrire la musique du film « dans le style de Ligeti » mais le résultat insatisfaisant oblige, le vidéaste à recourir aux partitions de Ligeti lui-même. Furieux de découvrir cette utilisation dont il n'était visiblement pas informé, Ligeti entend assigner Kubrick. Finalement les deux auteurs se rapprochent. Ils partagent le goût de l'expérimentation jusqu'au moindre détail : liberté et perfection, étrangeté trouble et esthétisme onirique. Leur collaboration s'amplifie avec

Shining (1980) qui utilise Lontano (partition pour orchestre), puis Eyes Wide Shut (1999) où paraît le 2^e mouvement de Musica ricercata, avec une même immersion dans l'étrange voire le surnaturel onirique.

Ligeti laisse un héritage hors normes qui stimule l'esprit critique et **le sens de toute création**. A contrario des compositeurs dogmatiques, très sérieux, le Hongrois développe une approche humoristique voire grinçante qui rétablit la place du jeu et de l'humour dans le geste et le développement musical. Les 11 pièces formant Musica Ricercata ajoute à chaque nouvelle séquence une note, de deux jusqu'à la dernière qui est dodécaphonique. Dérision, absurde aussi, ses œuvres troublent les pratiques, la réalisation comme les conditions de perception. Déjà le « Poème symphonique » pour 100 métronomes (dont l'esprit provocateur s'inscrit au sein du mouvement Fluxus, inspiré de John Cage, 1962), composait une installation vivante en guise de performance dont le but est clairement la satire de l'état de la musique contemporaine à son époque. Ses opéras de chambre évoque son théâtre de l'Imaginaire, en dehors de tout code et de tout diktat. La liberté infinie est son credo. Ligeti meurt à Vienne le 12 juin 2006.

vidéos

4 documents vidéos LIGETI pour découvrir l'écriture
immatérielle hallucinée du compositeur hongrois

1 – Atmosphère – 2001 : l'odyssée de l'Espace

Musique de la conscience en tension

https://www.youtube.com/watch?v=cW_o-T1CVrY&t=10s

2 – György Ligeti – Lux Aeterna (1 Hour Loop – from 2001: A Space Odyssey)

Montage audio à partir des musiques de Ligeti utilisées par Kubrick pour son film 2001 : l'Odyssée de l'espace – où à travers des images entre réalité et rêve, qui évoque la conquête spatiale, le réalisateur récapitule la condition humaine, le sens de l'évolution et des sociétés humaines, d'autant plus dérisoires à l'échelle du cosmos. Un vertige s'impose, sublimé et intensifié par les partitions de Ligeti : Lux Aeterna, Requiem...

3 – György Ligeti : Requiem (2018)

Makeda Monnet, soprano / Victoire Bunel, mezzo-soprano
Chœur National Hongrois / Csaba Somos, Chef de chœur
Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble
intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré en direct le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris
Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

4 – György Ligeti – Le Grand Macabre (extraits)

Makeda Monnet, soprano / Marie Soubestre, soprano / Victoire
Bunel, mezzo-soprano / Borbála Kiss, mezzo-soprano / Benoît
Rameau, ténor / Jenő Dékán, ténor / Jean-Christophe Lanièce,
baryton / Olivier Gourdy, basse

Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble
intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris

Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

György LIGETI, centenaire 2023 – dossier spécial

concerts – événements 2023 / notre sélection

Retrouvez ici tout au long de l'année nos coups de coeurs pour suivre et vivre l'année LIGETI 2023 à l'occasion de son centenaire



**Les 6, 7 et 8 janvier 2023 –
PARIS
LIGETI CHOREGRAPHIQUE : CLOCKS &
CLOUDS**

PARIS – Le Carreau du Temple

Vendredi 6 à 19h30,

Samedi 7 à 15h et 19h30

Dimanche 8 janvier 2023 à 15h

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/clocks-clocks-2023-01-06-19h30-paris/>

Le Concerto de Chambre de György Ligeti pour treize instrumentistes a été conçu sans articulation en soli et tutti. Cette vision a inspiré au chorégraphe français Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet réunissant 38 étudiants de l'école du CNDC d'Angers et du CNSMDP où la composition se tisse en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe.

Présentation par l'Ensemble Intercontemporain

» Le titre de Concerto, écrivait György Ligeti à propos de son Concerto de chambre, fait allusion au fait que les treize instrumentistes ont tous des parties d'égale importance à jouer. Il n'y a pas d'articulation en soli et tutti comme dans le concerto traditionnel, mais des groupements toujours nouveaux de solistes qui se détachent, la texture polyphonique demeurant toujours très visible. » Bien que purement musicale de nature, cette vision ligetienne a inspiré au chorégraphe Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet à large effectif. À partir de phrases de mouvements précisément écrites, la composition se tisse en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe. Comme l'improvisation spontanée qui permet à des passants de se croiser sur une place, la chorégraphie émerge de ces choix multiples sans être dictée par un modèle imposé au collectif, et souligne les individualités concourant à la construction d'une structure commune sans pour autant s'y fondre ».

Aller plus loin:

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/2022/12/les-corps-en-reseau-entretien-avec-noe-soulier-choregraphe/>

INFOS sur le site du Carreau du Temple

<https://www.lecarreaudutemple.eu/evenements/clocks-and-clouds-noe-soulier/>

CARREAU DU TEMPLE :

2 Rue Perrée, 75003 Paris

Métro :

Métro **Temple** M3

Métro **République** M3, M5, M8, M9, M11

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

**CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont
(1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.**

Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.



Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caennaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame **La Cabrera** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2^e Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2^e 2^e Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. **La Cabrera**, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une recreation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet...

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée...

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN

ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de **La Cabrera** ou d'**Antar** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XX^e : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile,

expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vienne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d'**Antar** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque – festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)